

Alfred Jarry, Ubu roi, Acte IV, Scènes III et IV

texte intégral disponible à l'adresse : [http://fr.wikisource.org/wiki/Ubu_roi_\(1896\)](http://fr.wikisource.org/wiki/Ubu_roi_(1896))

Scène III

L'armée polonaise en marche dans l'Ukraine.

Père Ubu. — Cornebleu, jambedieu, tête de vache ! nous allons périr, car nous mourons de soif et sommes fatigué. Sire Soldat, ayez l'obligeance de porter notre casque à finances, et vous, sire Lancier, chargez-vous du ciseau à merdre et du bâton-à-physique pour soulager notre personne, car, je le répète, nous sommes fatigué.

(Les soldats obéissent.)

Pile. — Hon ! Monsieuye ! Il est étonnant que les Russes n'apparaissent point.

Père Ubu. — Il est regrettable que l'état de nos finances ne nous permette pas d'avoir une voiture à notre taille; car, par crainte de démolir notre monture, nous avons fait tout le chemin à pied, traînant notre cheval par la bride. Mais quand nous serons de retour en Pologne, nous imaginerons, au moyen de notre science en physique et aidé des lumières de nos conseillers, une voiture à vent pour transporter toute l'armée.

Cotice. — Voilà Nicolas Rensky qui se précipite.

Père Ubu. — Et qu'a-t-il, ce garçon ?

Rensky. — Tout est perdu, Sire, les Polonais sont révoltés, Giron est tué et la Mère Ubu est en fuite dans les montagnes.

Père Ubu. — Oiseau de nuit, bête de malheur, hibou à guêtres ! Où as-tu pêché ces sornettes ? En voilà d'une autre ! Et qui a fait ça ? Bougreilas, je parie. D'où viens-tu ?

Rensky. — De Varsovie, noble Seigneur.

Père Ubu. — Garçon de ma merdre, si je t'en croyais je ferais rebrousser chemin à toute l'armée. Mais, seigneur garçon, il y a sur tes épaules plus de plumes que de cervelle et tu as rêvé des sottises. Va aux avant-postes, mon garçon, les Russes ne sont pas loin et nous aurons bientôt à estocader de nos armes, tant à merdre qu'à phynances et à physique.

Le general Lascy. — Père Ubu, ne voyez-vous pas dans la plaine les Russes ?

Père Ubu. — C'est vrai, les Russes ! Me voilà joli. Si encore il y avait moyen de s'en aller, mais pas du tout, nous sommes sur une hauteur et nous serons en butte à tous les coups.

L'Armée. — Les Russes ! L'ennemi !

Père Ubu. — Allons, messieurs, prenons nos dispositions pour la bataille. Nous allons rester sur la colline et ne commettrons point la sottise de descendre en bas. Je me tiendrai au milieu comme une citadelle vivante et vous autres graviterez autour de moi. J'ai à vous recommander de mettre dans les fusils autant de balles qu'ils en pourront tenir, car huit balles peuvent tuer huit Russes et c'est autant que je n'aurai pas sur le dos. Nous mettrons les fantassins à pied au bas de la colline pour recevoir les Russes et les tuer un peu, les cavaliers derrière pour se jeter dans la confusion, et l'artillerie autour du moulin à vent ici présent pour tirer dans le tas. Quant à nous, nous nous tiendrons dans le moulin à vent et tirerons avec le pistolet à phynances par la fenêtre, en travers de la porte nous placerons le bâton-à-physique, et si quelqu'un essaye d'entrer, gare au croc à merdre !!!

Officiers. — Vos ordres, Sire Ubu, seront exécutés.

Père Ubu. — Eh ! cela va bien, nous serons vainqueurs. Quelle heure est-il ?

Le general Lascy. — Onze heures du matin.

Père Ubu. — Alors, nous allons dîner, car les Russes n'attaqueront pas avant midi. Dites aux soldats, Seigneur Général, de faire leurs besoins et d'entonner la Chanson à Finances.

(Lascy *s'en va.*)

Soldats et Palotins. — Vive le Père Ubu, notre grand Financier ! Ting, ting, ting; ting, ting, ting; ting, ting, tating !

Père Ubu. — O les braves gens, je les adore. *Un boulet russe arrive et casse l'aile du moulin.* Ah ! j'ai peur, Sire Dieu, je suis mort ! et cependant non, je n'ai rien.

Scène IV

LES MÊMES, UN CAPITAINE puis L'ARMÉE RUSSE

Un Capitaine (*arrivant*). — Sire Ubu, les Russes attaquent.

Père Ubu. — Eh bien, après, que veux-tu que j'y fasse ? ce n'est pas moi qui le leur ai dit. Cependant, Messieurs des Finances, préparons-nous au combat.

Le Général Lascy. — Un second boulet !

Père Ubu. — Ah ! je n'y tiens plus. Ici il pleut du plomb et du fer, et nous pourrions endommager notre précieuse personne. Descendons. (*Tous descendent au pas de course. La bataille vient de s'engager. Ils disparaissent dans des torrents de fumée au pied de la colline.*)

Un Russe (*frappant*). — Pour Dieu et le Czar !

Rensky. — Ah ! je suis mort.

Père Ubu. — En avant ! Ah, toi, Monsieur, que je t'attrape, car tu m'as fait mal, entends-tu ? sac à vin ! avec ton flingot qui ne part pas.

Le Russe. — Ah ! voyez-vous ça ! (*Il lui tire un coup de revolver.*)

Père Ubu. — Ah ! Oh ! Je suis blessé, je suis troué, je suis perforé, je suis administré, je suis enterré. Oh, mais tout de même ! Ah ! je le tiens. (*Il le déchire.*) Tiens ! recommenceras-tu, maintenant !

Le général Lascy. — En avant, poussons vigoureusement, passons le fossé. La victoire est à nous.

Père Ubu. — Tu crois ? Jusqu'ici je sens sur mon front plus de bosses que de lauriers.

Cavaliers russes. — Hurrah ! Place au Czar !

Le Czar *arrive, accompagné de Bordure déguisé.*)

Un Polonais. — Ah ! Seigneur ! Sauve qui peut, voilà le Czar !

Un Autre. — Ah ! mon Dieu ! il passe le fossé.

Un Autre. — Pif ! Paf ! en voilà quatre d'assommés par ce grand bougre de lieutenant.

Bordure. — Ah ! vous n'avez pas fini, vous autres ! Tiens Jean Sobiesky, voilà ton compte ! (*Il l'assomme.*) A d'autres, maintenant ! (*Il fait un massacre de Polonais.*)

Père Ubu. — En avant, mes amis ! Attrapez ce bélétre ! En compote les Moscovites ! La victoire est à nous. Vive l'Aigle rouge !

Tous. — En avant ! Hurrah ! Jambedieu ! Attrapez le grand bougre.

Bordure. — Par saint Georges, je suis tombé.

Père Ubu (*le reconnaissant*). — Ah ! c'est toi, Bordure ! Ah ! mon ami. Nous sommes bien heureux ainsi que toute la compagnie de te retrouver. Je vais te faire cuire à petit feu. Messieurs des Finances, allumez du feu. Oh ! Ah ! Oh ! Je suis mort. C'est au moins un coup de canon que j'ai reçu. Ah ! mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés. Oui, c'est bien un coup de canon.

Bordure. — C'est un coup de pistolet chargé à poudre.

Père Ubu. — Ah ! tu te moques de moi ! Encore ! A la pêche ! (*Il se rue sur lui et le déchire.*)

Le général Lascy. — Père Ubu, nous avançons partout.

Père Ubu. — Je le vois bien, je n'en peux plus, je suis criblé de coups de pied, je voudrais m'asseoir par terre. Oh ! ma bouteille.

Le général Lascy. — Allez prendre celle du Czar, Père Ubu.

Père Ubu. — Eh ! J'y vais de ce pas. Allons ! Sabre à merdre, fais ton office, et toi, croc à finances, ne reste pas en arrière. Que le bâton-à-physique travaille d'une généreuse émulation et partage avec le petit bout de bois l'honneur de massacrer, creuser et exploiter l'Empereur moscovite. En avant, Monsieur notre cheval à finances ! (*Il se rue sur le Czar.*)

Un Officier russe. — En garde, Majesté !

Père Ubu. — Tiens, toi ! Oh ! aïe ! Ah ! mais tout de même. Ah ! monsieur, pardon, laissez-moi tranquille. Oh ! mais, je n'ai pas fait exprès ! (*Il se sauve, Le Czar le poursuit.*)

Père Ubu. — Sainte Vierge, cet enragé me poursuit ! Qu'ai-je fait, grand Dieu ! Ah ! bon, il y a encore le fossé à repasser. Ah ! je le sens derrière moi et le fossé devant ! Courage, fermons les yeux ! (*Il saute le fossé. Le Czar y tombe.*)

Le czar. — Bon, je suis dedans !

Polonais. — Hurrah ! le Czar est à bas !

Père Ubu. — Ah ! j'ose à peine me retourner ! Il est dedans. Ah ! c'est bien fait et on tape dessus. Allons, Polonais, allez-y à tour de bras, il a bon dos, le misérable ! Moi, je n'ose pas le regarder ! Et cependant notre prédiction s'est complètement réalisée, le bâton-à-physique a fait merveilles et nul doute que je ne l'eusse complètement tué si une inexplicable terreur n'était venue combattre et annuler en nous les effets de notre courage. Mais nous avons dû soudainement tourner casaque, et nous n'avons dû notre salut qu'à notre habileté comme cavalier ainsi qu'à la solidité des jarrets de notre cheval à finances, dont la rapidité n'a d'égale que la solidité et dont la légèreté fait la célébrité, ainsi qu'à la profondeur du fossé qui s'est trouvé fort à propos sous les pas de l'ennemi de nous l'ici présent Maître des Phynances. Tout ceci est fort beau, mais personne ne m'écoute. Allons ! bon, ça recommence !

(*Les Dragons russes font une charge et délivrent le Czar.*)

Le général Lascy. — Cette fois, c'est la débandade.

Père Ubu. — Ah ! voici l'occasion de se tirer des pieds. Or donc, Messieurs les Polonais, en avant ! ou plutôt en arrière !

Polonais. — Sauve qui peut !

Père Ubu. — Allons ! en route. Quel tas de gens, quelle fuite, quelle multitude, comment me tirer de ce gâchis ? (*Il est bousculé*) Ah ! mais toi ! fais attention, ou tu vas expérimenter la bouillante valeur du Maître des Finances. Ah ! il est parti, sauvons-nous et vivement pendant que Lascy ne nous voit pas. (*Il sort, ensuite on voit passer le Czar et l'Armée russe poursuivant les Polonais.*)